

Éditeur

Archevêché de Saint-Jacques de Compostelle

www.archicompostela.es

Maquette et illustrations

Natanael Maudó

www.natanaelmaudo.com

email@natanaelmaudo.com

Couverture

Natanael Maudó

Erat París

Photographies de la couverture cédées par la

Fondation Barrié

DL C 841-2020

DANS L'ATTENTE DE PÈLERINER

À SANTIAGO DE COMPOSTELA

LETTRE PASTORALE DE
L'ARCHEVÊQUE DE SAINT-JACQUES

ANNÉE SAINTE COMPOSTELLANE 2021

Chers pèlerins:

1. Lorsque je vous ai appelés à participer à l'Année Sainte 2021, la situation était très différente de celle d'aujourd'hui, après le Covid-19. Je suis conscient du fait qu'en vous soumettant ces pensées, une partie considérable de la population mondiale est affectée, d'une manière ou d'une autre, par la pandémie causée par le coronavirus, lequel est devenu un mot non désiré, quotidiennement invité dans tous les foyers.

2. Beaucoup d'entre vous qui viendrez à Santiago aurez peut-être perdu des êtres très chers. Vous cheminerez les larmes aux yeux, mais vos pas ne défailliront pas parce qu'ils sont assurés en celui qui vous affirme "*Je suis la Vie*" (Jn 14, 7). L'apôtre saint Jacques, témoin de l'humanité souffrante et ressuscitée de Jésus, vous attend en cette Année Sainte pour embrasser votre douleur et pour se laisser embrasser par vous.

3. Je suis convaincu que, pour cette raison, l'appel de la foi recevra de très vifs échos d'espérance en un pèlerinage qui est par essence international.





1. UNE TERRE QUI SOUFFRE

1.1. “Comment chanterions-nous un chant du Seigneur”
quand “je n’ai d’autre pain que
mes larmes, le jour, la nuit”

Ps 136, 4 et 41, 4

4. L'étymologie latine de «jubilé» ajoute au sens biblique originel de «yobel», la corne de bélier utilisée comme instrument sonore avec lequel était annoncée une année exceptionnelle dédiée à Dieu, les nuances d'allégresse, de joie ou de louange. Mais, comment annoncer à nouveau une année jubilaire dans ce paysage désolé laissé par la pandémie qui a bouleversé



de façon tragique et inattendue les vies de tant de personnes? En à peine quelques semaines, bon nombre de leurs projets a été réduit au néant, comme si, au réveil d'un sommeil agité, la réalité était un cauchemar qui leur a enlevé leurs postes de travail, a altéré leur vie quotidienne et, ce qui est pire encore, a fauché dans certaines familles la vie des plus proches.

5. Cette pandémie nous a rendus plus conscients de notre vulnérabilité et de la fragilité de nos vies. Nous pourrions peut-être adopter des attitudes héroïques face à des ennemis que nous puissions identifier, mais comment nous comporter face à quelque chose d'invisible à l'oeil humain, d'indélectable dans le contact ordinaire?

6. Il n'est pas nécessaire d'épiloguer sur les souffrances causées par cette situation et qui, pour beaucoup d'entre vous, pèlerins, est devenue une partie de votre fardeau sur le chemin: la mortalité qui a frappé, surtout, mais pas exclusivement, les personnes âgées; la fatigue jusqu'à l'épuisement dans le cas des personnes qui travaillent dans le domaine de la santé; la distanciation sociale de ceux qui, dans le meilleur des cas, ne peuvent voir leur êtres chers qu'au moyen de conversations *online*, et qui en est arrivé à la privation du dernier adieu, douloureuse pour celui qui est parti et pour celui qui n'a pas pu en bénéficier; la peur de ceux qui voudraient sortir de chez eux mais ne le font pas, pour ne pas contaminer ou être contaminés, et la peur de ceux qui voudraient rester à la maison mais ne le peuvent pas, parce que la survie de la société humaine dépend d'eux et de leur travail; la crise économique et professionnelle dont nous commençons seulement à voir certains de ses effets, mais qui sans



aucun doute entraînera de nouvelles souffrances graves, surtout pour les couches les plus fragiles de la population.

7. Pour les chrétiens s'est ajoutée une privation de plus, d'autant plus douloureuse qu'elle a aussi coïncidé avec le temps si particulier du Carême et de Pâques. Les églises étaient vides et, très souvent, fermées. La communauté chrétienne ne s'est pas rassemblée pour célébrer sa foi. Les évêques, nous ne pouvons que difficilement nous rappeler une décision aussi triste, à titre personnel autant que collectif, que celle de suspendre le culte public de l'Église en présence d'une communauté de fidèles du peuple de Dieu. Une décision, bien évidemment, guidée non par la peur, mais uniquement par la charité; non par la crainte d'être contaminés, mais par le désir de ne pas nous transformer en vecteurs de l'infection.

8. Les fidèles chrétiens ont été privés du corps sacramentel du Christ, mais les prêtres, même lorsqu'ils ont continué à célébrer dans l'intimité de leurs églises, chapelles ou foyers, ont aussi été privés de la présence physique du corps du Christ qu'est l'Église. Il est vrai que l'Église est présente, de façon mystique et spirituelle, même lorsqu'un prêtre célèbre l'eucharistie en privé, mais indubitablement, pour qu'elle trouve son expression pleine et manifeste, le peuple de Dieu est un élément essentiel, même en son absence, de la sacramentalité de l'Église en sa nature et en ses actes. L'Église comme une rivière a continué à s'écouler et à refléter nos visages stupéfaits dans ses eaux pendant qu'elle suivait son cours. C'est l'Église humble et proche de la condition humaine et spirituelle de l'homme, et porteuse de salut et d'espérance.



1.2. “Restez éveillés et priez en tout temps”

Lc 21, 36

9. Ceci dit, la fermeture des églises n'a pas supposé, loin de là, la fermeture de l'Église. Les curés n'ont pas abandonné leurs ouailles, et se sont rendus disponibles pour répondre à ceux qui avaient besoin d'aide, matérielle ou spirituelle; ils ont accompagné dans leur adieu vers la maison du Père les moribonds et les défunts; comme le font avec un zèle particulier les chapelains des hôpitaux et des centres de santé. Certains ont fait acte de présence grâce aux moyens informatiques, que ce soit pour retransmettre en *streaming* l'eucharistie et d'autres célébrations, ou pour étayer par des réflexions et des commentaires l'espérance de leurs fidèles. Il ne faut pas y voir, comme d'aucuns pourraient le subodorer, des signes de vanité chez celui qui, privé d'un peuple à guider, aurait besoin de manifester sa présence dans les médias; mais au contraire, l'indice d'un besoin pastoral de ne pas perdre le contact avec une communauté donnée qui constitue une famille tout au long du cycle ordinaire de l'année. L'Église est, en même temps, universelle et locale; c'est pourquoi il y a un sens, même théologique, à ce que les fidèles chrétiens suivent les célébrations retransmises depuis leur propre communauté locale, qu'elle soit diocésaine ou paroissiale.

10. Par ailleurs, beaucoup de laïcs ont renforcé, paradoxalement, leur conscience d'appartenir à l'Église. Une appartenance qui ne découle pas d'une dépendance



vis-à-vis des pasteurs, mais provient du sacrement qui nous rend égaux à tous les membres du Corps du Christ. Ils ont exercé le sacerdoce de leur baptême en priant à la maison. Et, quoiqu'évidemment pas dans son sens sacramentel, ils ont aussi pu réaliser un sacrifice d'action de grâces (qui est la signification d'"eucharistie") lors de la bénédiction du pain au début de leurs repas.

11. Une partie admirable de cette Église qui n'abandonne pas sa mission, qui ne s'enfuit pas devant le loup de la peur de la contagion, est constituée par les nombreux bénévoles qui, à travers *Caritas* ou d'autres associations, ou encore à titre individuel, n'ont pas manqué même un seul jour au devoir de s'assurer que cette situation, désastreuse en elle-même, n'opprime pas de façon irrémédiable les plus fragiles de la société.

1.3. "Moi qui chaque jour entends dire: «Où est-il ton Dieu?»"

Ps 41, 4

12. Débordés par quelque chose apparemment aussi insignifiant qu'un virus, il n'est pas étonnant que nous tentions de trouver un sens à tout cela. En fin de compte, une menace si globale sur l'humanité ne peut être le résultat d'une simple mutation naturelle. Ou peut-être s'agit-il d'un message que nous envoie la nature pour que nous revenions à des styles de vie plus simples, moins industrialisés. Ou encore, qui sait si c'est la manifestation



physique des maux sociaux de la globalisation. N'importe quoi sauf reconnaître que la nature même qui rend possible que nous existions comme espèce est celle qui permet qu'un organisme pathogène s'adapte à l'habitat humain et utilise nos corps pour se multiplier et se transmettre des uns aux autres.

13. On a aussi vu surgir des tentatives d'explication de cette situation insolite depuis une perspective théologique. Ce n'est pas nouveau. Les disciples de Jésus, devant l'aveugle de naissance, demandent: «*Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?*» (Jn 9, 2). On dirait que, aimant garder le contrôle sur tout, nous nous sentons impuissants et perdus face aux malheurs qui nous arrivent de façon naturelle. Nous avons besoin de mettre un visage sur la souffrance. Non pas dans le sens de nous comporter humanitairement face à celui qui souffre, mais parce que nous nous sentons plus sûrs et moins menacés si nous pouvons découvrir une intention dans ce qui cause nos maux.

14. Serait-ce un message de Dieu? Au cours de ces semaines, les réseaux sociaux ont vu circuler des réflexions de tout genre, avec des interprétations théologiques des plus variées, mais qui ont en commun un contenu religieux... ou athée. Peut-être que Dieu tourne le dos à un monde qui au préalable l'avait oublié ou l'avait renié. Ou qu'il châtie, comme au temps de Noé, une humanité pécheresse. Ou peut-être que Dieu met à l'épreuve la foi de ses fils. Ou que, simplement, il montre qu'il n'est en rien concerné



par nous puisque, probablement, comme le pensent certains, il n'existe même pas. Ce qui est curieux, c'est que ce genre de réponse existe depuis les temps bibliques, ce qui fait qu'un même événement, comme peuvent l'être une défaite lors d'une bataille ou une peste, peut signifier que Dieu nous a punis, qu'il nous a abandonnés ou nous met à l'épreuve.

1.4. “Que votre cœur ne soit pas bouleversé: vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi”

Jn 14, 1 et 27

15. *“Les pharisiens et les sadducéens s’approchèrent pour mettre Jésus à l’épreuve; ils lui demandèrent de leur montrer un signe venant du ciel. Il leur répondit: « Quand vient le soir, vous dites : “Voici le beau temps, car le ciel est rouge”. Et le matin, vous dites: “Aujourd’hui, il fera mauvais, car le ciel est d’un rouge menaçant”. Ainsi l’aspect du ciel, vous savez en juger ; mais pour les signes des temps, vous n’en êtes pas capables?” (Mt 16, 1-3).*

16. Avant tout, il faut mettre du bon sens dans nos discours et ne pas nous laisser aveugler par l’immédiateté d’une situation qui n’est, et de loin, ni la première fois ni la dernière qui soit arrivée. Des épidémies, même sur une vaste étendue territoriale, ont existé depuis les temps les plus anciens jusqu’aux plus récents. Sans remonter aux pestes qui au Moyen



Âge et dans les Temps Modernes en sont arrivées à faire disparaître ici ou là plus de la moitié de la population, il suffit de se rappeler qu'il y a un siècle environ la grippe dite "espagnole" a frappé sans pitié une grande partie de la population mondiale.

17. Un autre aspect qui devrait nous faire réfléchir quant à nos réactions est que de telles épidémies ou des catastrophes semblables paraissent ne remettre en question nos convictions que lorsqu'elles nous touchent de près, alors qu'elles nous laissent intellectuellement tranquilles lorsqu'elles arrivent à des milliers de kilomètres de nos sociétés modernes. Comme si la fragilité et la précarité de l'existence étaient des circonstances qui nous paraissent normales dans les pays "pauvres", mais défieraient nos croyances lorsqu'elles affectent les pays "riches".

18. Il est sans doute difficile de raisonner quand notre vie est menacée dans son existence, mais aussi dans sa façon d'exister. C'est comme si nous discutons de la composition de l'eau alors que nous nous noyons dans l'océan. Mais nous devons prendre garde que la pandémie n'emporte pas aussi avec elle, en même temps que tant de vies et la confiance dans les relations humaines, notre capacité à penser rationnellement. Et cette pensée rationnelle, nous devons aussi la sauver comme des croyants, en évitant les hystéries théologiques qui, en dernière instance, nous montrent un visage déformé de Dieu.

19. Sans pouvoir entrer dans le problème complexe du mal et la possibilité de rendre compatible



la souffrance avec la foi en un Dieu bon, sage et puissant, nous devons partir de deux prémisses, l'une philosophique, l'autre religieuse. La première est que les mêmes lois naturelles qui permettent notre existence comme humains sont celles qui permettent que les êtres humains, nous soyons soumis aux menaces de notre milieu, y compris la maladie. Sans la chimie qui rend possible l'existence de virus contagieux et potentiellement mortels, la vie humaine n'existerait pas non plus. La seconde est que Dieu n'est pas le grand prestidigitateur qui fait bouger les fils de l'histoire. Même si le regard croyant est capable de découvrir dans les événements un message divin, nous ne pouvons pas penser que c'est Dieu qui provoque les guerres, les inondations ou les famines. Et pas non plus les épidémies, bien évidemment.





2. EN CHEMIN VERS L'ANNÉE SAINTE

2.1. Continuer à préparer l'Année Sainte

20. Ces choses, et d'autres aussi, n'étaient pas présentes à notre esprit en décembre dernier, alors qu'on avait à peine quelques informations sur une nouvelle infection dans une région de Chine inconnue de beaucoup. Ce mois-là voyait le jour la lettre pastorale "Quitte ton pays. L'Apôtre saint Jacques t'attend" pour préparer l'Année Sainte Compostellane 2021, adressée à une société qui ne semble plus être la nôtre.

21. Les chemins, jusqu'il y a quelques semaines à peine remplis de pèlerins, sont maintenant déserts. Les



gîtes n'accueillent plus de marcheurs qui cherchent la rencontre avec la foi de l'apôtre saint Jacques, et un certain nombre d'entre eux ont été reconvertis en logements temporaires pour les sans-domicile ou les travailleurs sanitaires déplacés. Nos maisons, chaud refuge qui nous accueillait au retour du travail, nous semblent aujourd'hui d'étranges prisons qui nous font nous sentir étrangers dans notre propre foyer. Nous vivons maintenant baignés dans l'incertitude qui nous fait nous méfier de tout et de tous, et nous rend aussi difficile la confiance dans le futur.

22. Il est vrai que, au milieu de toute la souffrance qui nous entoure et que nous évoquions au début, le problème de comment affronter notre célébration, vitale et pastorale, de l'Année Jubilaire Compostellane peut paraître insignifiant, mais c'est quelque chose dont nous devons tenir compte, car nous ne savons ni quand ni de quelle façon nous pourrions récupérer une vie qui ne pourra probablement plus jamais être semblable à celle que nous avons jusqu'à présent.

23. En ce moment, le futur est conditionné par l'idée de *annuler et proposer*: beaucoup d'événements de type pastoral, culturel, social et sportif, sont annulés et d'autres sont reportés à de nouvelles dates. Le Jubilé Compostellan, qui reprend la tradition biblique et chrétienne la plus profonde des Années de Grâce du Seigneur, plus que jamais veut être un temps d'allégresse et de libération, une occasion de recommencer, grâce à la miséricorde du Seigneur qui, Dieu aimant et pourvoyant, accompagne et prend soin de son Peuple. C'est pourquoi



j'ai voulu partager avec vous tous ces réflexions; pour que, à la lumière des nouveaux événements, elles puissent servir d'aide pour continuer à préparer cet événement jubilaire, qui recueille sûrement et soit l'expression du profond désir de tant et tant de coeurs.

24. À l'heure actuelle, notre souci pastoral en appelant à l'Année Sainte Compostellane 2021 doit être de *transformer* avec créativité la nouvelle réalité que nous serons amenés à vivre en conformité avec l'esprit du livre de l'Apocalypse. Nous nous demandons "*Que nous dit le Seigneur du temps et de l'histoire, l'Alpha et l'Oméga, à ceux qui pèrègrinons dans ces tribulations?*"¹. Et, comme à l'évangéliste Jean, on nous répond aujourd'hui: "*Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts*" (Ap 1, 17-18). "*Voici que je fais toutes choses nouvelles... Écris, car ces paroles sont dignes de foi et vraies*" (Ap 21, 5).

25. Avec cette confiance, à la lumière des Écritures nous devons interpréter ces événements de la même façon que Jésus le fit avec les disciples d'Emmâus. En outre, nous devons revitaliser nos racines en retrouvant la tradition apostolique pour reconnaître que "la foi est la capacité surnaturelle pour saisir et vivre la réalité du mystère du Christ dans le monde, l'espérance chrétienne est la capacité surnaturelle du coeur pour faire de Jésus un idéal vrai et sûr, digne d'être vécu avec toutes ses conséquences, et la charité

¹ Cf. Chapitres 2 et 3, 21 et 22 du Livre de l'Apocalypse.



est la capacité gratuite qui nous est garantie dans le Christ de pouvoir fondre notre vie en Lui, et avec Lui en Dieu par amour filial”².

2.2. Voir avec les yeux de Dieu: “Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien”

Rm 8,28

26. Tout d’abord, la situation présente nous offre l’opportunité de tirer des leçons de ce qui arrive, pour notre façon de comprendre la réalité, pour notre relation aux choses et aux personnes, et pour notre style de vie et d’action. Saint Paul dit que, “*quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien, puisqu’ils sont appelés selon le dessein de son amour*” (Rm 8, 28), mais il était conscient que les choses n’allaient pas bien et ne se passaient pas comme il l’aurait voulu. C’est l’amour de Dieu qui met le bien là où, aux yeux du monde, il n’y a que du mal. Car à partir de l’amour qui, quand il est sincère, est toujours divin, même lorsque le sujet n’en est pas conscient, le mal devient l’occasion de développer le service, l’accueil, l’attention, la solidarité; en un mot, la charité, qui ne passera jamais (cf. 1Co 13, 8).

² J. ORDOÑEZ MARQUEZ, *El Evangelio en la vida de la Iglesia, I. Oración y vida litúrgica*, Toledo-Ávila 1989, 416.



27. Au milieu de l'obscurité de la nuit, la lumière du Christ nous éclaire. Combien de fois la soif nous amène à trouver la source même s'il fait nuit! Et quoique, comme le dit Isaïe, *"mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos chemins ne sont pas mes chemins"* (Is 55, 8), nous ne devons pas craindre, car *"quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés"* (Mt 10, 30). Et dans cette situation, il y a quelque chose qui est toujours désiré: la tendresse humaine. Nous ne devons pas laisser tomber malade et s'affaiblir notre esprit, et dans ce sens, je considère que le pèlerinage vers Dieu, vers soi-même et vers les autres, reflété aussi dans le pèlerinage à Saint-Jacques, nous aidera à fortifier notre spiritualité, en vivant le sens pénitentiel et la conversion à Dieu, caractéristique propre à ce pèlerinage.

2.3. *Fortifier les racines: "comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt"*

Ps 1, 3

28. L'homme qui met sa confiance dans le Seigneur est comme *"un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt"* (Ps 1, 3). Le pèlerinage à la tombe de l'apôtre saint Jacques nous aidera à revenir au fait chrétien fondamental, en nous identifiant à la personne et à l'histoire de Jésus,



et en donnant le témoignage que le christianisme est une fascinante manière de vivre sa propre humanité à l'heure de donner un sens à l'existence. L'enseignement des apôtres, garants du témoignage de toute l'Église, est de vivre en esprit de communion qui s'explicité dans l'union interne des coeurs manifestée dans l'unité, dans un même esprit, pour partager les biens et dans la prière, qu'elle soit communautaire ou privée, de demande, de louange ou d'action de grâces, comme le reflète le pèlerinage chrétien.

29. Le sentiment religieux ne disparaîtra jamais parce que du coeur de l'homme ne peut être éliminée la promesse sur la propre vie qui frôle toujours le mystère. Ce qui nous donne confiance au milieu de tout est de savoir que nous sommes appelés à collaborer à l'Église, même si le destin de celle-ci ne dépend pas de nous, et que nous dépendons du Christ qui nous dit: *"En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire"* (Jn 15, 5), comme le souligne saint Paul lorsqu'il écrit: *"Je peux tout en celui qui me donne la force"* (Ph 4, 13). Le fruit n'est jamais entre nos mains. Dans la mission est inclus le succès, mais cette certitude ne doit nous conduire ni à l'indifférence, ni à la passivité, ni à être les prisonniers de nos projets personnels. Nous n'avons pas d'excuse de ne pas donner des fruits de sainteté qui glorifient Dieu. La réalité est toujours plus grande que nos schémas. La vie elle-même est une vocation qui doit toujours être vécue dans l'espérance chrétienne. C'est le moment d'avoir nos lampes allumées (cf. Mt 25, 1-13) même si l'attente se prolonge. Une Église comme cela interpellera prophétiquement et ne decevra jamais.



2.4. Croire pour apercevoir dans l'obscurité de la douleur la lumière du Christ Ressuscité

30. La foi chrétienne ne fait pas la promesse d'un futur meilleur aux dépens de la réalité présente. Ce n'est pas le rêve dans lequel se réfugie celui qui calcule le poids de la vie. Les croyants au Christ, "si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance" (Cf. 1Co 12, 26), prennent au sérieux la douleur du prochain, elle les touche et les pousse à faire quelque chose pour y remédier. Cette foi nous pousse à tenir compte en cette Année Sainte de l'impact lacérant causé par cette pandémie à nos concitoyens.

31. La foi n'a pas besoin de la souffrance pour être revalorisée. Sa "cote ne monte pas" lorsque l'être humain souffre, et Dieu n'attend pas non plus patiemment derrière le malheur que nous, les hommes, finissions par l'adorer. Notre douleur est sienne³. Il a voulu se faire l'un de nous et a expérimenté notre douleur et notre mort. Il a donné sa vie pour que nous, nous l'ayons en abondance.

³ "Dieu ne peut pas souffrir, mais il peut compatir. L'homme a pour Dieu une valeur si grande que Lui-même s'est fait homme pour pouvoir compatir avec l'homme de manière très réelle, dans la chair et le sang, comme cela nous est montré dans le récit de la Passion de Jésus. De là, dans toute souffrance humaine est entré quelqu'un qui partage la souffrance et la patience; de là se répand dans toute souffrance la *con-solatio*; la consolation de l'amour qui vient de Dieu et ainsi surgit l'étoile de l'espérance": BENOÎT XVI, *Spe salvi*, 39.



32. Au coeur de la tempête notre foi doit rester sereine dans le Oui de Dieu. Ce Oui nous protège et immunise du malheur. La foi n'est pas une sorte de protection individuelle ou de réserve pour les moments difficiles, au contraire elle nous fait sortir de nos refuges personnels et institutionnels pour rendre présent ce Oui de Dieu dans tous les recoins douloureux laissés par la pandémie. Demeurer dans la foi implique qu'on se lève pour suivre les traces du Crucifié. Lui est véritablement présent en ceux qui ont vu s'ouvrir le sol sur lequel s'appuyait leur vie.

33. L'Évangile ne nous conduit pas à la résignation, ni non plus à un triomphalisme ingénu. Notre foi naît de la vie de Jésus en Galilée qui donne sa vie pour le Royaume de Dieu, et qui s'est livré jusqu'au bout, avec sa mort sur la croix à Jérusalem, et sa résurrection. Plus que quiconque la douleur des autres doit affecter le chrétien, mais cette douleur ne sera jamais la pierre sur laquelle on trébuche ou le scandale qui fasse perdre la confiance en Dieu: son amour s'est laissé crucifier et vit pour tous. C'est pourquoi, dans le fond, la foi chrétienne est le réalisme le plus humain. Notre espérance est sereine: elle a la certitude que rien ne *"pourra nous séparer de l'amour du Christ"*, pas même cette mort temporelle (Cf. Rm 8, 39).

34. Le chrétien sait que la pire des morts n'est pas celle qui peut nous ôter cette vie, qui est par nature fragile et temporaire, sujette à des limites et finie, mais la mort effective du coeur qui désespère de la miséricorde de Dieu et est indifférente aux frères:



“Ton nom est celui d’un vivant, mais tu es mort”
(Ap 3, 1). C’est de cette mort que nous demandons,
dans la prière que Jésus nous a enseignée, *“délivre
nous du mal”* (Mt 6, 13).

35. En cette Année Sainte de grâce et de réconciliation, depuis la maison de l’apôtre saint Jacques se diffuse la lumière de la foi; la foi inébranlable que Dieu a mise dans cette humanité concrète qui souffre, pour laquelle son Fils s’est livré jusqu’au bout. C’est la preuve de la fidélité de Dieu jusqu’à la mort pour nous. C’est dans ces moments d’obscurité que l’on peut le mieux voir briller l’unique vraie lumière, Jésus Ressuscité, l’amour crucifié de Dieu pour nous.

2.5. *Aimer*: la foi chrétienne parle avec les mains, car elle est “la foi, qui agit par la charité”

Ga 5, 6

36. Chers pèlerins, je vous engage à contempler la figure du Christ montrant les paumes de ses mains ressuscitées sur le tympan du Portail de la Gloire. Vous y reconnaîtrez gravé le Oui définitif du Père à son Fils Jésus-Christ, et à vous tous, ses fils. Les mains ouvertes du ressuscité sont, comme elles le furent alors pour les apôtres accablés par la peur, le signe que l’amour du Père est plus fort que la mort: *“Voyez mes mains et mes pieds : c’est bien*



moi !" (Lc 24, 39). Par elles, Jésus-Christ nous dit: "La paix soit avec vous !" (Jn 20, 19). Quiconque contemple avec la foi de l'apôtre ces mains pourra voir en elles tout le poids de la douleur du monde et aussi le réalisme de son espérance. Celui qui les offre a expérimenté dans sa propre chair la mort qui a couvert de deuil nos villes et nos villages, et c'est lui qui peut dire: "J'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles" (Ap 1, 18). Dans sa résurrection, tous vivent de son éternel présent et leurs noms sont inscrits dans le livre de la vie, même s'ils sont morts dans la solitude la plus complète de nos hôpitaux et résidences. Nos vies sont gravées en Dieu: "Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains" (Is 49, 16). Dans les plaies glorieuses du Seigneur se trouvent tous les noms.

37. Nous ne pouvons pas avoir des paroles en cellophane pour ceux qui se retrouvent sans le minimum vital et sans le travail qui alimentait leur famille. La foi chrétienne parle avec les mains, parce qu'elle est "la foi qui agit par la charité" (Ga 5, 6). En ces temps de tribulations, demeurons dans la foi, qui n'est pas la quiétude d'une ferveur individualiste, mais devenir le prochain de tous ceux qui clament aujourd'hui au jour le jour "Toi qui comptes mes pas vagabonds, recueille en tes outres mes larmes ; cela n'est-il pas dans ton livre ?" (Ps 55, 9). Faisons nôtre leur prière pour qu'ainsi la supplique unanime de ceux qui formons tout le Corps du Christ parvienne avec plus de force que celle que font dans la solitude de leur chagrin beaucoup de ses membres.



38. Cette Année Sainte est une occasion providentielle pour nous réconcilier avec Dieu et aussi avec nos frères si, à la prière des uns pour les autres, nous unissons notre sollicitude active envers ceux pour qui c'est plus dur. Dans cette perspective, n'oublions pas *"l'orphelin, défendons la cause de la veuve"*, pour que, lorsque nous présenterons notre prière, nous ne recevions pas en réponse: *"Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas"* (cf. Is 1, 15-17).

2.6. *Espérer*: Semences du Royaume pour une humanité meilleure

39. Les efforts réalisés pour pallier les conséquences de la pandémie montrent le meilleur visage de l'être humain quand il collabore avec les autres pour le bien commun. Tout ceci n'en est pas moins un reflet du Royaume annoncé par Jésus. Le travail coordonné d'équipes scientifiques depuis divers centres de recherche augure à l'horizon un remède attendu pour la pandémie.

40. Ce fait, pour nous chrétiens, n'est-il pas aussi un signe de cette harmonie voulue par le Créateur à laquelle est appelé tout le genre humain? Il est vrai que cette coopération n'annule pas la question de savoir si nous ne sommes capables de cet effort que lorsqu'est en danger l'engrenage des sociétés les plus développées. Comme jamais auparavant nous sommes conscients de vivre dans le village global, et



cela, non seulement grâce aux nouvelles technologies, mais par la conscience affûtée d'une "santé globale".

41. Néanmoins, le spectacle donné par une pandémie qui, par définition, affecte tout le monde alimente l'espoir d'une humanité meilleure. Nos enfants, victimes eux aussi de cette situation, n'ont pas cessé de nous le rappeler pendant tout ce temps. Eux, qui sont le futur de nos sociétés, ils regardaient attentifs le monde extérieur par les fenêtres de leurs maisons avec le désir et l'espoir de pouvoir sortir pour jouer avec leurs amis. Sans aucun doute, "à ceux qui leur ressemblent", à ceux qui regardent le monde de cette manière, avec espérance, "est le Royaume des cieux" (Mt 19, 14).

42. C'est incontestablement en ces moments où la santé de tous a couru un risque que doit s'imposer *le principe de subordination de la propriété privée à la destination universelle des biens et, par conséquent, le droit universel à leur usage, est une "règle d'or" du comportement social*,⁴, en incluant comme bien fondamental la connaissance scientifique. "Les scientifiques, précisément parce qu'ils "savent plus", sont appelés à "servir plus". Etant donné que la liberté dont ils jouissent dans la recherche leur donne accès à une connaissance spécialisée, ils ont la responsabilité de l'utiliser de façon avisée pour le bénéfice de toute la famille humaine"⁵.

43. Cette Année Sainte en appelle à la conscience de tous ceux qui se sentent des disciples de Jésus voués

⁴ FRANÇOIS, *Laudato si'*, 93.

⁵ BENOÎT XVI: *Discours à l'assemblée plénière de l'Académie Pontificale des Sciences*, 6 novembre 2006.



à la recherche scientifique, pour que, dans la mesure du possible, ils orientent leurs efforts vers le bien commun en les partageant sur la base d'une vraie *justice scientifique*. *"Les chaînes injustes, les jougs qu'il faut briser"* (Is 58, 6) sont aussi ceux qui conditionnent et limitent leur recherche, quand ils prétendent en faire un instrument au service des corporations transnationales. La vie de millions de personnes dépend de tout cela.

44. La connaissance appliquée des sciences de la santé, y compris les patentes qui peuvent sauver des millions de vies, ne peut pas devenir un produit de plus auquel auront seulement accès les sociétés les plus riches. *"Le développement ne sera jamais complètement garanti par des forces, pour ainsi dire automatiques et impersonnelles, que ce soit celles du marché ou celles de la politique internationale. Le développement est impossible, s'il n'y a pas des hommes droits, des acteurs économiques et des hommes politiques fortement interpellés dans leur conscience par le souci du bien commun"*⁶.

45. Les mots que Jésus adressa à ses disciples après que la mère de saint Jacques et de son frère Jean lui a demandé les premières places dans le Royaume, acquièrent ici toute leur importance: *"Vous le savez: les chefs des nations les commandent en maîtres, et les grands font sentir leur pouvoir. Parmi vous, il ne devra pas en être ainsi; celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur; et celui qui veut être parmi vous le premier sera votre esclave"* (Mt 20, 25-27).

⁶ *Id.*, *Caritas in veritate*, 71.



2.7. Construire la culture du soin commun

46. Le coronavirus a été développé par la nature, mais il est d'autres "virus" qui tuent engendrés par notre manque de liberté, quand elle se fait l'esclave d'ambitions et d'intérêts à court terme. Cette même ambition est celle qui se trouve derrière l'injustice sociale qui met fin à la biodiversité de notre planète et crée un bouillon de culture pour l'apparition de nouveaux virus et de pandémies comme celle que nous sommes en train de subir. *"Par une exploitation inconsidérée de la nature [l'être humain] risque de la détruire et d'être à son tour la victime de cette dégradation"*⁷.

47. La nouvelle situation créée par la pandémie a exigé de nous autodiscipline et responsabilité. Ces valeurs ont dû se traduire en comportements très concrets et quotidiens qui, auparavant, cependant, passaient plus inaperçus. De leur respect dépendait aussi la santé des autres. Cette expérience nouvelle nous réaffirme dans le besoin de considérer à chaque moment quel modèle de société et de culture est promu. Quand la volonté individuelle et ses succès s'exhibent comme s'ils étaient l'authentique expression de la liberté, comment arrêter alors l'inertie de l'individualisme pour que le bateau vire au milieu de la tempête et mette le cap vers l'intérêt commun? Quelle terre recevra la semence de l'attention et de

⁷ FRANÇOIS, *Laudato si'*, 4.



la responsabilité envers les autres, si n'y ont pas été cultivées les valeurs de la justice sociale?

48. Nous ne pouvons omettre de reconnaître en tout ceci une responsabilité personnelle, mais aussi institutionnelle et politique. La liberté humaine ne croît pas spontanément comme une spore. Elle se développe et mûrit à l'abri de l'austérité responsable et aussi du sacrifice pour les autres. C'est pourquoi la situation que nous vivons nous donne un avertissement que nous ne pouvons pas ignorer: il est aussi nécessaire de compter sur des systèmes sanitaires adéquatement pourvus pour faire face aux pandémies que sur des sociétés imprégnées d'une culture du soin pour les prévenir et pouvoir réagir contre elles. Les deux choses ne s'improvisent pas.

49. Par ailleurs, comme je le soulignais dans ma lettre pastorale qui appelait à l'Année Sainte, notre culture occidentale ne peut pas jeter par dessus bord comme un lest dépassé sa tradition religieuse. Il est vrai que cette tradition ne possède en aucun cas le monopole des valeurs. Néanmoins, elle les fortifie par un fondement inconditionnel, au delà de circonstances culturelles et d'accords politiques. Nos sociétés ont besoin, en même temps que d'institutions propres, d'une sève qui véhicule ces valeurs pour nos citoyens, qui les légitime par des racines profondes et transcendantes, et qui les promeuve comme inconditionnelles au delà de nos consensus fragiles. Pour nous unir aux êtres humains nous avons besoin d'une axiologie qui aille au delà d'un simple contrat



social susceptible d'être dissous quand il ne paraît plus utile ou profitable. Bien sûr, *"le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat"* (Mc 2, 27). Cependant, pour que le sabbat puisse rester en vigueur au delà des va-et-vient de l'histoire et soit libérateur pour tous sans exclusion, nous avons besoin de Jésus-Christ, *seul maître du sabbat* (Cf. Mt 12, 1-8).

50. Après quelques décennies, quand la trace du Covid 19 sera derrière nous grâce à l'effort social, aux avancées scientifiques et au mystère de la prière, que restera-t-il de la leçon que nous apprenons aujourd'hui? L'attention portée aux autres et le respect de la biodiversité de notre planète sont le meilleur vaccin social pour prévenir une pandémie. Quand nous mettons à sac les ressources de la nature et de ses habitants en un *carpe diem*, comme s'il n'y avait pas de lendemain, nous fabriquons notre propre bombe à retardement: *"Il serait aussi erroné de penser que les autres êtres vivants doivent être considérés comme de purs objets, soumis à la domination humaine arbitraire. Quand on propose une vision de la nature uniquement comme objet de profit et d'intérêt, cela a aussi de sérieuses conséquences sur la société"*⁸.

51. Pour cette raison, plus que jamais l'Église devra être cet hôpital de campagne que nous a déjà indiqué notre pape François, pour remédier à la pénurie de ceux qui ont été le plus durement frappés par la crise sociale et aussi pour promouvoir une culture de la responsabilité ouverte à la transcendance, c'est-à-dire

⁸ *Ibid.*, 82.



une *écologie intégrale*. Que notre foi comme celle du jeune apôtre saint Jacques se revitalise pour vivifier notre intelligence et toutes nos capacités. Qu'elle libère notre créativité pour reconstruire nos sociétés et de nouvelles relations économiques qui n'hypothèquent pas le développement dont elles ont besoin.

52. Plus que jamais le travail actif de toutes les *Caritas* sera l'expression de ce que nous célébrons chaque dimanche dans l'eucharistie. En elle Jésus se donne à nous comme pain pour qu'ensuite nous transformions notre société et notre culture grâce à l'huile du réconfort et au vin de l'espérance. La solidarité "n'est donc pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines", mais est "la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun, c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que tous nous sommes vraiment responsables de tous", comme le dit saint Jean Paul II⁹.

53. Parallèlement à l'effort de justice et à la charité de l'Église il y a celui de tous ceux qui dans la société civile sont les bons samaritains des débuts de ce XXI^e siècle: tout le personnel des hôpitaux et des résidences pour personnes âgées, et toutes les personnes qui, au risque de leur santé, ont veillé sur celle des autres. L'Évangile nous amène à nous engager dans notre société civile et à collaborer à ses structures. "*L'amour*

⁹ JEAN PAUL II, *Sollicitudo rei socialis*, 38.



de la société et l'engagement pour le bien commun sont une forme excellente de charité"¹⁰.

54. Je voudrais, chers pèlerins, que grâce à votre pèlerinage vous deveniez un signe et une interrogation pour tous ceux qui vous observeraient le long du chemin de Saint-Jacques ou d'autres formes de pèlerinage. Qu'ils puissent déceler que, si vous avez quitté votre pays, ce fut pour y revenir plus engagés. Que l'Esprit Saint, l'Esprit du Ressucité stimule vos esprits et vos coeurs pour souffler sur les braises de compassion et d'humanité de nos sociétés.

¹⁰ FRANÇOIS, *Laudato si'*, 231.





3. SAINT JACQUES T'ATTEND

55. Chers pèlerins, avec Abraham, notre père dans la foi, dans ma Lettre Pastorale de convocation à l'Année Sainte Compostellane 2021, je vous invitais à abandonner votre pays et à vous mettre en chemin vers Compostelle, parce que l'apôtre saint Jacques vous y attend. Avec ces pensées que j'ai partagées avec vous, une fois de plus je voudrais vous réitérer mon invitation à vous mettre en marche.

56. Nous prions et nous espérons que les chemins, les gîtes et les églises seront alors ouverts. Mais s'il fallait le faire avec des restrictions, nous ne devons pas jeter par dessus bord l'Année de grâce qui s'offre à nous pour revitaliser notre spiritualité et fortifier notre espérance: "*Fais sonner l'espérance*



dans ces hauteurs"¹¹, disons-nous à l'apôtre saint Jacques. L'exhortation à quitter notre pays, même si elles ne pouvait se matérialiser physiquement, reste en vigueur car c'est la voix de Dieu qui nous invite à abandonner notre zone de confort pour nous ouvrir à sa parole toujours nouvelle; ou à abandonner ce pays de douleur dans lequel nous nous retrouvons enterrés pour nous laisser envelopper par l'espérance de la gloire de Dieu qui ne déçoit pas, *"puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné"* (Rm 5, 5). On peut réfléchir sur le paradoxe présent de devoir sortir de notre pays alors que nous avons été confinés dans nos maisons, car c'est cet espace généralement si familier qui maintenant devient pour nous incertain. Mais nous devons avoir confiance: "Dieu nous aide et l'apôtre saint Jacques!".

¹¹ DANTE, *Divine Comédie. Chant XXV Paradis*: "À ce moment une lumière vint vers nous / de cette sphère d'où sortit le premier / des vicaires que le Christ a laissés; / et ma dame, pleine de joie, dit «Regarde, / Regarde: voici le baron / pour qui, sur terre, on visite la Galice [...] En riant alors Béatrice dit: / «Âme illustre qui décrivis / la libéralité de notre basilique, / fais sonner l'espérance dans ces hauteurs: / tu le sais, toi qui la figures aussi souvent / que Jésus montra aux trois sa bienveillance".



En vous plaçant sous la protection de l'apôtre saint Jacques et de notre Mère la Vierge Pèlerine, je vous salue avec affection et vous bénis dans le Seigneur.

+ Julián Barrio Barrio,
Archevêque de Santiago de Compostela



TABLE DES MATIÈRES

1. UNE TERRE QUI SOUFFRE

- 1.1. "Comment chanterions-nous un chant du Seigneur" quand "je n'ai d'autre pain que mes larmes, le jour, la nuit" 7
- 1.2. "Restez éveillés et priez en tout temps" 10
- 1.3. "Moi qui chaque jour entends dire: «Où est-il ton Dieu?»" 11
- 1.4. "Que votre cœur ne soit pas bouleversé: vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi" 13

2. EN CHEMIN VERS L'ANNÉE SAINTE

- 2.1. Continuer à préparer l'Année Sainte 17
- 2.2. *Voir* avec les yeux de Dieu: "Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien" ... 20
- 2.3. *Fortifier* les racines: "comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt" 21
- 2.4. *Croire* pour apercevoir dans l'obscurité de la douleur la lumière du Christ Ressuscité 23
- 2.5. *Aimer*: la foi chrétienne parle avec les mains, car elle est "la foi, qui agit par la charité" 25
- 2.6. *Espérer*: Semences du Royaume pour une humanité meilleure 27
- 2.7. *Construire* la culture du soin commun 30

3. SAINT JACQUES T'ATTEND

35

